

GEORGES LEROUX, MSRC

Michel van Schendel
1929-2005



Michel van Schendel est né le 18 juin 1929, à Asnières, en France, de parents belges. Il a étudié d'abord en Belgique, où il s'était replié durant la guerre, puis à Paris où il s'installe en 1946. Il s'inscrit à l'Institut d'études politiques et milite à l'UNEF, un syndicat étudiant d'orientation communiste. Arrivé au Canada en octobre 1952, à l'âge de vingt-trois ans, il est titulaire d'une formation en droit et en sciences économiques qui le conduira à exercer à Montréal divers métiers, principalement dans les domaines du journalisme et du syndicalisme. Son travail au *Nouveau journal* et à *La Presse* a marqué sa génération. Scripteur à Radio Canada, il a également participé à la fondation de la revue *Liberté*. Recruté par l'Université du Québec, il enseignera au Département d'Études littéraires dès 1969, se consacrant à la fois à la théorie littéraire et à la création. Son enseignement a formé plusieurs cohortes d'étudiants et de jeunes écrivains. Parallèlement à son activité d'enseignement, Michel van Schendel a été très actif dans la vie syndicale de l'Université du Québec à Montréal, où il mena plusieurs luttes pour sauvegarder et maintenir la place des professeurs dans l'administration de l'institution. Il a été également très actif dans plusieurs revues d'orientation sociale et politique, notamment *Parti Pris* et *Socialisme*. Il est décédé à Montréal, le 9 octobre 2005.

Michel van Schendel est d'abord un poète qui compte parmi les plus importants de sa génération. Prix du Gouverneur général en 1981 et récipiendaire du prix Athanase David du Gouvernement du Québec en 2003, un prix qui récompense l'excellence d'une œuvre entière, il a développé une œuvre d'une grande rigueur, marquée à la fois par une austérité de la forme et un propos éthique de grande portée. Dès son premier recueil, *Poèmes de l'Amérique étrangère*, paru en 1958, il s'impose comme poète de la résistance politique. Marqué par l'expérience de la guerre et l'engagement communiste de sa jeunesse parisienne, il apparaît comme un écrivain soudé au socialisme européen. Sa pensée est celle d'une solidarité sociale, inspirée d'un marxisme sévère et exigeant. Distant de la poésie du pays, qui guide plusieurs poètes parmi ses contemporains, il trace un chemin solitaire qui s'exprime dans une œuvre abondante et très riche..

Cette oeuvre s'est ramifiée dans plusieurs directions nouvelles, mais elle n'a pourtant jamais quitté son terrain profondément politique, domaine où règne le conflit, où rien ne semble

jamais vouloir s'apaiser. Dans un récit autobiographique, rédigé sur le mode d'une narration qui emprunte de multiples détours pour parler d'une vie vécue dans la poésie, mais aussi dans la revendication de justice, Michel van Schendel a rappelé l'ensemble de ses engagements et des luttes menées au cours de sa vie (*Un temps éventuel*, Montréal, L'Hexagone, 2002). Toute son œuvre témoigne en effet du projet du poète de nommer cette volonté poétique du juste : il ne s'agit pas seulement de précision, mais aussi de rigueur, de sobriété, et aussi d'une amitié généreuse dans la réclamation de la justice.

Michel van Schendel a également élaboré une œuvre théorique savante, dans le domaine de la poétique et de la sémiotique littéraire. Ses travaux les plus importants ont été recueillis dans trois volumes (*Rebonds critiques*, vols. I - III, l'Hexagone et VLB Éditeur, 1992, 1993 et 2006).

*Monsieur Georges Leroux, MSRC
Département de philosophie
Université du Québec à Montréal*

(Le titre de l'auteur est donné selon le moment de l'écriture de la nécrologie)